

Le jardin sauvage



Le jardin sauvage



David Hockney, *Mulholland Drive*, 1980

Notre titre de projet « Le jardin sauvage » peut apparaître paradoxal compte tenu du site hautement urbain auquel il s'adresse. Nous croyons que quelques précisions idéologiques s'imposent et méritent d'être énoncées. Voici donc, en complément du texte présenté à la première phase du concours, l'évolution de notre réflexion.

Dans cette toile de David Hockney peinte en 1980, qui fut notre guide et notre inspiration tout au long du projet, le rapport et la tension entre la Ville et la nature est énoncé. Elle démontre clairement le caractère accidenté de ce paysage avec ces chemins rabotés, ses lieux escarpés, ses gouffres, ses paysages tout à fait différents et en rupture avec la trame orthogonale de la Ville.

Parler de paysage sauvage est sans doute paradoxal dans la mesure où le paysage, si on ne veut pas perdre le terme dans son acception floue la plus courante, est toujours construit par l'homme, ou il est le produit d'une opération culturelle, mentale et ou réelle, où il suppose l'intervention de l'homme, concrète et ou esthétique.

Pourtant par sauvage, il faut entendre, des lieux de la non-culture, le sauvage se définit dans l'affrontement entre deux espaces, celui du cultus et celui du non-cultus. En fait la question est d'envisager plutôt la manière de se représenter le lieu sauvage, de composer, de construire une image renvoyant à l'idée du sauvage.

Notre objectif fut donc d'affirmer l'existence d'une nouvelle approche de l'urbain : un courant qui remet au cœur de la réflexion sur la Ville contemporaine l'articulation entre le construit et le milieu naturel et vivant. Notre travail a donc porté sur la nature et la Ville.

Des questions apparaissent. Nous posons les problématiques de la ville contemporaine confrontée à la question du développement durable. Comment répondre à la croissance démographique tout en évitant l'étalement urbain, comment mieux assurer le transport des personnes et des marchandises en évitant les confrontations, comment éviter la ségrégation sociale entre les quartiers, comment valoriser les identités culturelles différentes, comment favoriser le développement urbain et maintenir la croissance soutenue tout en préservant l'environnement. Toutes ces questions touchent la question fondamentale du vivant de la ville, du maintien de la présence forte de la nature dans un milieu reconstruit par l'homme.

Ce que nous voulons affirmer, c'est l'existence d'une nouvelle approche de l'urbain; un courant qui remet au cœur de la réflexion sur la ville contemporaine entre le construit et le milieu naturel et vivant.

Devant la croissance incroyable de la population de la planète, de plus en plus de villes se développent de façon tentaculaire avec de denses noyaux urbains. Les territoires naturels et sauvages, cernés et morcelés s'effacent. La nature s'empare de l'imaginaire collectif et représente de plus en plus l'objet du désir. De nouveaux concepts apparaissent et laissent voir des paysages suspendus, des paysages flottants et forêts urbaines, tous ces paysages hybrides deviennent sous la main d'hommes et de la nature des milieux vivants urbains et ouvrent de nouvelles voies au développement urbain.

Le jardin sauvage

La rue Smith était devenue un lieu délaissé, inaccessible, hors des usages urbains. Le tracé de la voie ferrée lui donnait un statut de non-aedificandi. Penser un espace public en ce lieu en devenir et oublié supposait d'engager la reconquête radicale de la colline longeant la rue Smith et la voie ferrée. Imaginer un jardin en ce lieu y semblait un défi presque déraisonnable. Pourtant la réintégration de cet espace naturel dans le tracé de la Ville et ses usages pouvaient permettre de retrouver des liens entre le quartier en devenir.

La ville possède des lieux où l'on aimerait que la nature soit libre et qui renfermerait une grande biodiversité. La rue Smith est le prototype de la friche urbaine. La friche est sauvage. C'est un territoire libre et rebelle, un refuge nostalgique dans une société de plus en plus sécurisée. La prise de conscience de son intérêt et de son potentiel écologique transforme l'abandon du délaissé en réserve d'espoir pour l'avenir.

Au-delà des terrains, l'imaginaire contemporain des friches mêle à la fois la poésie du lieu sauvage en tant que lieu artistique mais aussi offre la possibilité d'une œuvre scientifique.

Dépolluée, redessinée notre friche devient un laboratoire d'observation de la biodiversité et devient le théâtre de nouvelles conquêtes naturelles. Le vide devient un plein biologique : tel que le prône l'architecte paysagiste français Gilles Clément dans son manifeste. Notre proposition sert directement la ville en traitant ses eaux pluviales et en régularisant le climat.

Les formes de nature en ville ont changé pour s'affranchir du cadre traditionnel du jardin ou du parc. Ainsi, friches reconverties, délaissées (talus), jardins partagés, agriculture périurbaine, berges de rivière fleuve ou canal viennent enrichir la palette des lieux accueillant et mettant en scène la nature. Ils reflètent les préoccupations actuelles d'une meilleure gestion des écosystèmes et de gestion des eaux.

Notre projet repose sur un pacte culture-nature visant à ce que les hommes habitent leur monde en accord avec toutes les formes de vie et plus particulièrement avec les milieux naturels. Il ne faut plus seulement embellir en additionnant les parcs, les jardins ou espaces verts dans des grands projets urbains, mais il s'agit de penser la ville comme un grand milieu vivant et de l'inscrire dans son environnement naturel et de respecter les règles de fonctionnement et d'équilibre.

Le jardin sauvage devient un lieu insoupçonné où foisonne la vie, à la fois sauvage et sophistiqué et maîtrisé. Peut-on créer la nature telle que l'expérimentait Philip Fry historien de l'art et jardinier, il s'agit de reconstruire une troisième nature après l'avoir détruite et avoir laissé place à la friche urbaine. C'est reformuler la nature à partir des végétaux colonisateurs, c'est rétablir techniquement et culturellement la nature après l'avoir détruite. La question du sauvage dans le projet urbain est paradoxale et complexe.

Concours de design urbain - Promenade Smith

Atelier Ville Architecture Paysage

23 février 2012